



COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 148 R

Date : Les 7, 8 et 9 Juillet 2012
Activités : Randonnée en autonomie
Lieu : Vercors, Grand Veymont

7 personnes présentes : Georges TUSCAN, Hélène MILARDI, Olivier LISART, Brigitte et Philippe AZEMA, Dany TEISSEIRE et Léna ISACENKOVA

Cette sortie désormais classique (randonnée facile en autonomie) a eu lieu cette année sur 3 jours au lieu des 4 habituels (Un jour bivouac, un jour gîte ou refuge et un autre jour bivouac). Ces 2 nuits en bivouac d'affilées ont fait grincer les dents de certaines participantes peu enthousiaste pour passer 3 jours sans douche ni confort, mais c'était une expérience à vivre... Quant au choix du lieu, il y a très longtemps que j'avais envie de voir la face Est du Mont Aiguille. Philippe, grand connaisseur des lieux, m'a donné tous les renseignements afin de pouvoir organiser la sortie, les cabanes, les (rares) points d'eau etc.

Seul point délicat, la météo qui ne s'annonce pas très bonne jusqu'à jeudi 6 juillet. J'avais prévu 3 autres lieux de rando possible, le Col de Larche, le Boréon et même la Haute Bléone. Les préparatifs sont laborieux, mercredi je monte à Décathlon Aubagne pour acheter des lyophilisées. Avant, ils étaient bien moins cher qu'au « Vieux Campeur », mais ils ont pratiquement arrêté ce type de produit, ils ne font que quelques plats classiques pour un prix « prohibitif » (+ de 6€ la pochette) il m'en faut 8, je laisse tomber et je vais à Auchan acheter des plats tout prêt spécial micro-ondes, c'est meilleur et moins cher (entre 2 et 3 € la barquette), mais c'est aussi beaucoup plus lourd, 300 Grammes net contre 80 gr... Jeudi, je fais tout de même un crochet au Vieux pour en acheter 2 pochettes...

Jeudi soir, la météo prévoit, un risque de pluie épars sur le Vercors, dimanche matin et le retour du beau temps l'après-midi. Nous décidons de maintenir la rando et samedi matin, à 8 heures, nous quittons Aubagne et Allauch, Philippe et moi avec nos passagers, pour nous rejoindre au péage de Pertuis...

Nous décidons de prendre la route par Sisteron, plutôt que par Valence car c'est la journée départ en vacances et même la route des Alpes est chargée... Nous montons jusqu'à Sisteron nord, puis nous suivons la vallée du Buech jusqu'à



Hélène, Dany et Brigitte au départ de la rando

Aspremont avant d'obliquer vers le col de Cabre et d'entrer dans le département de la Drome. Nous passons par le très beau site du Claps une Clue de la Drome (rivière) ou un énorme éboulement a rendu l'endroit magnifique... On peut y grimper, balader, faire une via ferrata et même se baigner... Nous continuons vers Die, comme le centre-ville est fermé pour le marché

nous nous trompons de route, nous allons vers Romeyer au lieu du col de Rousset. Je vois sur la carte routière un petit raccourci qui rejoint la route du col. Mais c'est malheureusement un chemin de terre et si cela ne pose aucun problème à mon Duster, ce n'est pas le cas de la 407 de Philippe qui racle parfois le sol... En fait de raccourci en Km, c'est plutôt une rallonge en temps, presque une galère. Nous réussissons enfin à retrouver la route du Col. Après quelques lacets, nous passons le tunnel qui nous conduit sur le plateau du Vercors. Encore quelques Km pour rejoindre le parking de la station de ski du col de Rousset (1380m), lieu de départ de notre périple.



La cabane de Pré Peyret au coucher du soleil

Il est presque midi et nous déjeunons avant de partir. Vers 13 heures, nous enfilons nos sacs, ils sont lourds, le mien pèse plus de 19Kg, et celui de Philippe peut-être plus..., je n'ai jamais porté autant. Lors des préparatifs, j'ai eu du mal à le soulever pour l'accrocher au pèse-poisson, que je viens de remplacer (pour info, 3.9 € chez Décathlon au rayon pêche) l'ancien que j'utilisais, fonctionnait mal, après une chute et effectivement il devait ajouter un peu de poids... Nous commençons par une montée dans la forêt, puis sur les pistes de ski jusqu'à la crête de Beure où nous retrouverons le GR93 (1640m). Très vite je ressens une douleur dans



L'edelweiss, l'Étoiles des Alpes

la hanche droite ainsi que sur les cuisses et les genoux. Inquiet, je prends un rythme très lent en prenant bien soin de boire souvent. Nous ne sommes pas pressés, la première étape n'est que de 2 heures. Je finis par atteindre le sommet du sentier. Là, je découvre le plateau du Vercors, qui en fait est loin d'être plat mais bien vallonné... Sur la droite, une longue chaîne des falaises forme une barrière qui nous sépare du Triève à son extrémité sud, le Grand Veymont apparaît imposant, dans toute sa

splendeur, ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle ; le Grand Veymont.

Après la montée sur la crête de Beure, le sentier redescend vers le pas des Econdus (1546m) puis il remonte en pente douce au cœur de la réserve naturelle des hauts plateaux du Vercors. Nous passons une zone où des « artistes » se sont amusés à réaliser des cairns aériens... Vers 16 heures, nous arrivons enfin à la cabane de Pré Peyret (1590m) après presque 3 heures de marche. Je pose mon sac et je respire enfin, je me sens si léger... Deux jeunes femmes qui nous ont dépassées à vive allure se sont installées dans la cabane, nous sommes donc 9 en tout et il n'y a que 6 couchages... Nous ne tenons pas à monter les tentes sachant qu'il risque de pleuvoir, Philippe et Brigitte montent la leur sous l'abri contigu à la cabane. Léna s'installe à côté des jeunes femmes sur les couchettes du haut, alors qu'Olivier, Dany, Hélène et moi nous

nous installons sur les 3 du bas, elles sont assez larges. Hélène et moi, nous « gardons » les places et les affaires du groupe alors qu'ils partent en ballade dans les environs. Un peu plus



Une « horde » de bouquetin tranquille

tard, une famille, composée d'un couple et deux enfants, arrive et ils veulent aussi s'installer dans la cabane... Ils n'ont pas de tente et il nous est délicat de les refuser, bien qu'il soit un peu inconscient de partir un samedi de juillet sans tente pour bivouaquer dans une cabane le long d'un GR et d'arriver si tard... Mais finalement, ils optent pour le grenier, peu engageant, en réglant ainsi le problème. Hélène et moi, nous installons nos couchages et nous avons la surprise de constater qu'il nous manque le matelas d'Hélène. Elle a changé

de sac au dernier moment pour en prendre un plus petit et le matelas néo-air est resté dans le gros sac... Heureusement, Dany en a pris deux pour augmenter son confort ; un Thermarest gonflable et un autre classique en mousse. Elle accepte volontiers d'en passer un à Hélène qui refuse de prendre le mien. Encore merci Dany, car les couchettes en bois sont bien dures... Lorsqu'ils reviennent de leur balade, où ils ont pu apercevoir et photographier un chamois, nous faisons la corvée d'eau. Elle est délicate car un minuscule filet d'eau coule à ras du sol et nous devons placer dessous le tuyau, la petite poche à eau d'un litre et remplir tous les récipients un après l'autre, y compris le « cubi » de 15 litres de Philippe... Pour gagner du temps, je décide de pomper l'eau de l'abreuvoir avec la nouvelle pompe filtrante du club, elle est neuve et n'a jamais été utilisée ! Mais à peine l'eau remonte dans le tuyau qu'elle se casse, sans avoir jamais sortie une goutte d'eau, notez la Marque : MSR, c'est du costaud...

Ensuite, Hélène et moi, nous allons faire une petite balade à la recherche des marmottes sur le sentier du pas de Chabrinet, pendant que les autres s'installent. Nous avons la chance d'en apercevoir quatre, mais elles sont craintives et difficile à observer. Le vallon où nous sommes est vraiment magnifique très minéral mais le soleil se cache et nous rentrons à la cabane, de plus, il est l'heure de l'apéro... Olivier a emmené du pastis, dans une petite bouteille en plastique ainsi que deux autres remplies de glace, bien sûr, la glace a fondu mais l'eau reste fraîche.



Un solitaire curieux

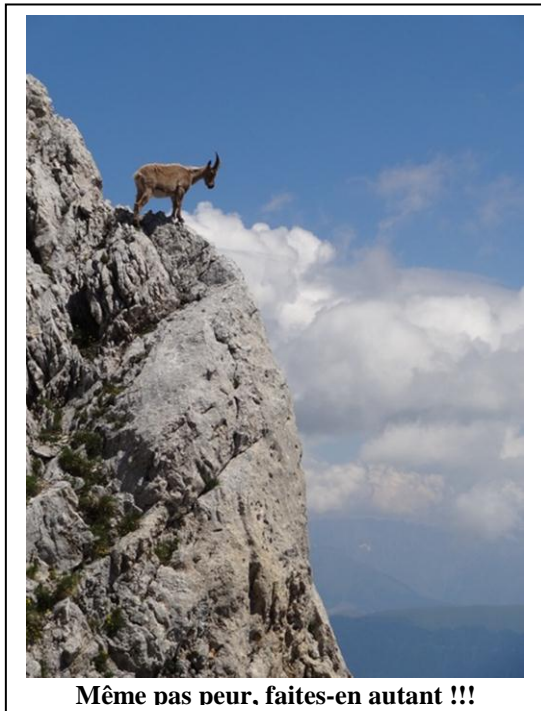
Un demi litre de pastis plus tard, les douleurs et le poids des sacs sont oubliés, enfin pour certains, d'autres n'en boivent toujours pas... Nous avons même droit à une séance de poirier plus ou moins stabilisé... Nous préparons notre repas à l'extérieur, le ciel est toujours bleu.

D'autres groupes arrivent plus tard, mais ils montent leurs tentes sans même envisager une place dans la cabane... Ensuite, chacun d'entre nous prépare sa tambouille, Hélène et moi, avons deux barquettes de Poulet Basquaise que nous vidons dans la casserole et réchauffons sur le réchaud, ouf déjà 600 gr de moins dans le sac demain, sans compter les carottes, les St Moret et les barquettes d'ananas, etc... La plus part des autres mangent des lyophilisées Décathlon, ils ont écouté mon (mauvais) conseil, Philippe, par exemple, fait la grimace devant un jambon purée de pois cassé et d'autre apprécient le hachis Parmentier à la viande ou au poisson... C'est un peu délicat à préparer, lorsqu'on pas l'habitude, (et même avec)... Le repas traîne



Promenade « bouquetinesque » ...

un peu en longueur, puis ensuite la fraîcheur aidant, nous allons nous coucher. La nuit sera bruyante, un habitant du grenier se lève pour soulager un besoin naturel, un enfant malade, d'autres personnes du "rez de chaussée" sortent, tout le monde en profite... Puis une fois le calme revenu, on entend un sifflement assez fort, j'hésite entre un bruit de souris et un sifflet



Même pas peur, faites-en autant !!!

qu'un des enfants aurait apporté... Finalement je réussis à m'endormir ensuite, je ne sais plus ce qui s'est passé ensuite... Le lendemain, je reste au lit jusqu'à 7 heures, puis je me lève pour aller prendre l'air. Hélène prend ma place sur le néo air pour être un petit moment confortablement installée, hier soir elle a encore refusée de prendre mon matelas, c'est vraiment une perle, mais, ça, je n'en ai jamais douté... Dehors, il a plu dans la nuit ! Après ma petite balade, je reviens à la cabane, tenaillé par la faim... Le plus discrètement possible, comme si c'était possible, je me prépare mon petit déjeuner, bientôt rejoint par Olivier et Dany. Ils m'apprennent ce qui s'est réellement passé, avant que je ne plonge dans un profond sommeil. C'est en fait, une armée de souris qui a décidé de prendre d'assaut leurs sacs à dos et de tenter de dévorer toute la nourriture qu'ils contenaient... En fait, c'est surtout la brioche d'Olivier qui a pris, tant qu'à faire, autant

manger le meilleur... Elles ont mangé presque la moitié de sa brioche, (dommage, elles n'ont pas mangé la mienne)... Enfin une brioche sacrifiée, le reste de la bouffe est sauvé, bien que je ne pense pas qu'Olivier voit les choses pareillement... Heureusement, j'avais eu la présence d'Esprit d'accrocher mes 3 sacs de bouffe à un clou du plafond, sans doute là pour ça... Donc si vous passez par la cabane, pensez à accrocher votre nourriture au plafond...



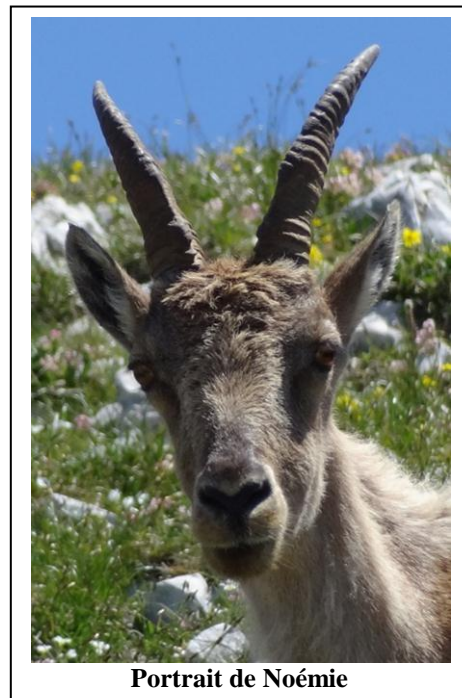
La longue chaîne du Vercors et Grenoble en fond de vallée

Vers 9 heures, après avoir plié nos affaires, nous prenons la route de la prochaine cabane, celle de l'Aiguillette en prenant le vallon de Queyrie. Nous sommes dans un décor féerique, des marmottes partout, des super paysages, dommage que le ciel soit gris... Nous arrivons à la carrière romaine, lorsque Brigitte aperçoit un edelweiss, puis deux, puis une moisson d'edelweiss, il faut faire attention de ne pas leur marcher dessus. Nous traversons ensuite la plaine de Queyrie au centre de laquelle trône le fameux arbre taillé puis nous remontons

jusqu'à la crête vers le pas de Bachassons (1910 m) là aussi, le sol est couvert d'edelweiss. Philippe nous montre la source avant de redescendre vers la cabane de l'Aiguillette. Un petit arrêt, pour inspecter les lieux, il n'y a que 2 couchages dans celle-là, 4 en se serrant mais il y a des traces de souris sur le bord de la fenêtre...

Le ciel s'est dégagé et le beau temps revient. Nous décidons de continuer encore sur 500m vers le début du sentier du Grand Veymont (1900 m). Vu d'ici, il est impressionnant, le sentier monte en lacets très raides avant de grimper droit dans la pente et il y a presque 500 m de dénivelé... Brigitte aperçoit une famille de Bouquetins, au moins une quinzaine, au premier lacet de la montée. Il est presque midi et nous décidons de déjeuner avant la grande montée en suivant du regard les bouquetins qui ne semblent pas décidé à partir... Pour Hélène et moi, je réchauffe des filets de Merlu sauce citron avec du riz histoire de perdre encore 600 gr de plus dans le sac, avec un petit fromage, une compote qui termine bien ce repas... Brigitte, Hélène et moi, nous partons pour aller à la rencontre des bouquetins alors que les autres finissent leur repas. Je mitraille les bestioles puis Hélène redescend avec Brigitte, elles se dévouent pour garder les sacs pendant que nous grimpons sur le sommet du Grand Veymont à 2346m...

Léna, Olivier et moi, grimpons ensemble alors que Philippe, ultra rapide, nous a laissé sur place, il doit déjà être au sommet. Il s'entraîne pour la traversée de la Meige dans quelques jours... En arrivant sur l'épaule, au sommet de la partie raide, on a l'impression d'être presque au sommet, mais en fait, nous n'avons fait qu'un tiers de la distance, la suite est moins raide mais plus longue. Un jeune cabri nous coupe la route en gambadant pour rejoindre sa mère dans la pente Est... Un peu plus loin une jeune femelle broute paisiblement à quelques mètres de nous, elle remonte la crête avec nous semblant nous guider, elle traverse en face ouest pour rejoindre une autre femelle couchée sur une niche. La première, que j'ai baptisé d'abord Alfred, puis Noémie en réalisant que c'était



Portrait de Noémie



Le majestueux Mont Aiguille face Ouest

une femelle, lorsque je l'ai vu faire ses besoins... D'autres avait remarqué les mamelles mais pas moi. Elle se perche ensuite sur une pointe au bord du vide histoire de nous dire : Même pas peur, faites-en autant !!! Puis elle revient sur la crête et pose pour nous, je suppose qu'elle attend une friandise, mais je n'ai qu'un peu d'eau et un goretex sur moi, de toute façon, ce n'est pas bon pour eux d'être nourri par l'homme, mais aurais-je résisté si j'avais eu quelque chose sur moi? A 200 m du sommet, nous retrouvons Philippe qui est redescendu de la

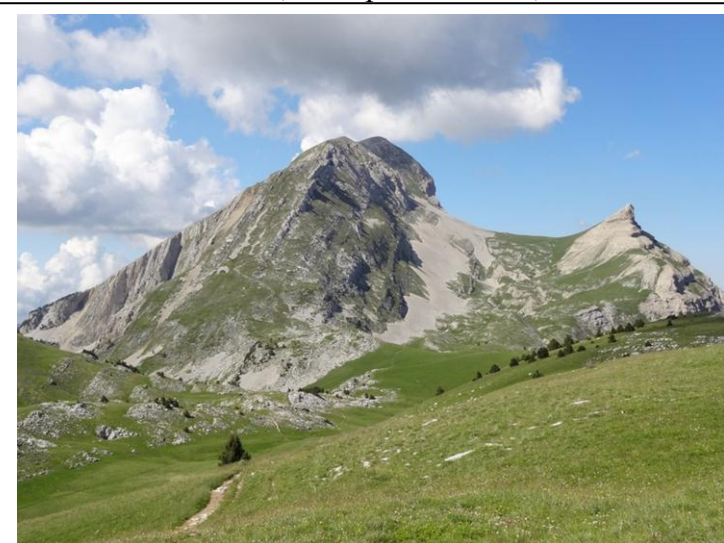
pointe car il y fait plutôt froid et il est en T-shirt... Nous continuons tous les trois, enfin Léna

et Olivier m'attendent, car je monte lentement histoire de protéger mes genoux, le gauche est fragile depuis cet hiver, suite à une journée de ski difficile dans la soupe... Lorsque nous arrivons au sommet, il y a la foule, y compris deux gardes du Parc qui surveillent aux jumelles les blaireaux que nous sommes...

La vue est magnifique, on aperçoit toute la crête du Vercors jusqu'à Grenoble en fond de vallée, Une vue époustouflante sur le fameux Mont Aiguille que je vois enfin côte Est et qui, bien sûr, me donne envie de fouler son sommet... Quelques photos et il faut redescendre et là, c'est plutôt délicat, Olivier nous largue, alors que Léna et moi, tous



Deux marmottons dont fait des câlins à sa mère...



Le Grand et le Petit Veymont et le sentier de montée

deux blessés aux genoux descendons tout doucement, petit pas après petit pas, la pente est bien raide. Philippe inquiet remonte même à notre rencontre pour s'assurer qu'il n'y a pas de problème...

Avant de perdre le Mt Aiguille de vue, je fais un dernier arrêt pour bien m'imprégner du spectacle grandiose de cette pointe de roche magnifique dont j'espère bien fouler le sommet un jour, (dès que j'aurai maigri et que mes genoux iront mieux)...

Ensuite Philippe et moi, nous redescendons ensemble toujours tout doucement mais le cœur rempli de joie... Il m'aura fallu 3 heures pour l'aller-retour, mais ça valait vraiment le coup... Un petit moment de détente, puis nous reprenons nos sacs pour rejoindre la cabane de l'Aiguillette assez proche, elle est vide. Après hésitation, nous décidons de bivouaquer ici. Seul Hélène et moi semblons vouloir dormir dans la cabane, les autres préfèrent camper Philippe et Olivier se dévouent pour aller chercher de l'eau à la source vers le pas des Bachassons.



Dame Marmotte surveille



La Plaine du Queyrie et l'Arbre Taillé au centre

Pendant qu'ils remplissent les gourdes, je réfléchis (cela m'arrive) ; la vallée du Queyrie qui avait l'air si belle avec du temps gris doit être encore plus belle avec du soleil. Un bivouac là-bas nous ferait gagner une heure pour le retour demain. Nous partons donc avec Hélène pour dire à Oliver et Philippe de ne pas redescendre l'eau et leur proposer d'aller camper plus loin, sachant que c'était un souhait de Philippe, cela devrait lui aller... Je me dépêche d'aller jusqu'à la source par le chemin du matin, sans les

croiser, mais quand j'y arrive ils ne sont plus là, ils sont redescendus par un autre chemin...

Je retourne vers la cabane laissant mon sac et Hélène à la source. Je finis par avoir Olivier au téléphone, il capte, c'est chose rare ici ! Ils décident finalement de remonter le col pour rejoindre la vallée de l'arbre taillé. Vers 18 heures, on s'installe dans le grand champ et on monte les tentes. Normalement, ce n'est pas avant 19 heures dans le règlement du parc que l'on peut monter les tentes, tant pis. Vers 19 heures nous préparons notre repas, adossés à la colline, en regardant cette magnifique vallée



La falaise de Plautret et la Dent de Die



La sentinelle

Dès que le soleil se cache, à l'ombre il fait très vite froid. A peine le repas terminé nous allons de l'autre côté de la plaine, pour profiter un instant des derniers rayons du soleil et de quelques lointaines marmottes qui font la même chose que nous... Finalement, le soleil l'emporte et plutôt que de remonter le versant Est de la vallée, nous allons nous coucher. La nuit sera très calme, pas de souris ni autres bestioles...

Le matin, je me lève à 7 heures avec les premiers rayons de soleil qui réchauffent notre camp. Une petite balade, me conduit vers une grosse marmotte qui veille sur la vallée. Avant que je puisse la prendre en photo, elle fuit sous terre, je sais qu'elle va ressortir par un autre trou proche et je m'installe de façon à pouvoir photographier les 4 sorties apparentes de son terrier. Après un quart d'heure d'attente, elle ressort une bonne dizaine de mètre plus loin, hors de portée de mon appareil.... Résigné, je

rentre au camp, il est l'heure de déjeuner... La rosée matinale a détrempé nos tentes ainsi que l'herbe. Nous nous adossons encore à la colline sur les quelques pierres qui affleurent, afin de déjeuner au sec. Vers 9 heures, nous quittons la plaine de Queyrie pour redescendre vers la cabane de Pré Peyret que nous approchons environ une heure plus tard après avoir croisé un énorme troupeau de moutons et de chèvres gardé par un berger taciturne et deux gros Patou ...

A 500 m de la cabane, Philippe veut couper tout droit hors sentier vers le parking, je ne suis pas très

chaud, je suis trop souvent tombé dans des galères en faisant ce genre de chose. D'autant, qu'il y a la combe Male à passer et qu'elle est environ 100 m plus profonde que le passage par le pas des Econdus. Mais finalement, il oblique avant la combe et nous retrouvons le GR93 juste avant le pas. Nous remontons ensuite vers la Crête du Beure pour subir une autre attaque en règle, cette fois par des Taons. Vers midi nous faisons une halte pour déjeuner, histoire de ne pas avoir transporté ce dernier repas pour rien et de ne pas le faire sur le parking... Nous nous faisons même un café. Nous rejoignons ensuite le parking du Beure à 15 mn. Nous nous changeons, au moins de chaussures, avant de reprendre la route du col et de Die, en faisant une petite halte dans un café à Chamaloc afin de boire un dernier verre ensemble. Vers 15 h nous reprenons la route de Sisteron puis nous nous séparons au péage de Pertuis, Philippe rentre par l'autoroute Est terminant ainsi cette aventure.

Je ne connaissais pas le Plateau du Vercors, mais j'étais loin de penser qu'il puisse être aussi beau, un seul regret, il manque cruellement d'eau, tout est vert, mais il n'y a pas de ruisseau et peu de source... Si un autre regret, il y a beaucoup trop de monde, là-haut...



La Grand Veymont